

**SIERRE** Les élèves de 8H de Borzuat ont entamé la phase finale de leur projet pédagogique et artistique autour des îlots de chaleur. Ensemble, ils ont décidé de végétaliser une partie de leur cour d'école. Morceaux choisis.

**Gregory:**  
«J'aimerais être paysagiste. La ciboulette est mon herbe préférée. Je vis dans un immeuble, je n'ai pas de jardin. J'aime être dans la nature et dessiner des plans...»



# Un îlot de fraîcheur

**ISABELLE BAGNOUD LORETAN**

Les enfants sont enthousiastes, ils remplissent les tonneaux de terre, plantent les herbes aromatiques, arrosent les pousses, les recouvrent de paille pour conserver l'humidité, posent des questions, virevoltent. Ils sont en train de végétaliser leur cour d'école de Borzuat, dernière phase d'un projet pilote initié par la Confédération «Art, végétalisation, climat» commencé l'année dernière. Des élèves de 8H ont passé leur cour d'école au peigne fin et proposé

**«Les enfants sont vite très motivés.»**

**NITA RAMADANI**  
ENSEIGNANTE 8H

plusieurs approches de végétalisation dans le cadre d'un module pédagogique. Sur place, les élèves de la classe de Nita Ramadani, mais aussi Sara McLaren, cheffe de projet à l'Edhéra, et Nicolas Fontaine, président de Satellite et paysagiste.

**Connaître sa cour d'école**

Les enfants se sont penchés sur la thématique des îlots de chaleur en ville. Dans un premier temps, ils ont découvert leur cour d'école en relevant les sons, les odeurs, les températures et en répertoriant les coins d'ombre ou le passage du soleil. Plus tard, ils ont imaginé des projets avec textes et dessins. Enfin, ils se sont mis dans la peau

d'un paysagiste ou d'un urbaniste en élaborant des plans, en s'intéressant aux plantes, en proposant un calendrier et un budget. La semaine dernière, les élèves pouvaient enfin concrétiser leur projet, une pergola qui deviendra au fil des ans un puits de fraîcheur. Autour, une dizaine de bacs avec des herbes aromatiques, des fraises, des framboisiers et des fleurs, des tonneaux aussi d'où partent les glycines, les kiwis ou les saules qui formeront le couvert végétal.

**Se mettre dans la peau d'un paysagiste**

Le projet a été étudié lors de modules spécifiques, mais aussi tout au long de l'année dans les

cours de science et de géographie. Les enfants ont fait des mathématiques lorsqu'ils ont élaboré un budget réaliste, ils ont pratiqué le français quand ils ont présenté leurs projets devant leurs classes ou les autorités, etc. «Les enfants se sont vraiment impliqués, ils ont proposé eux-mêmes des moyens pour atténuer les effets du réchauffement», confirme Nita Ramadani, sans qui le projet n'aurait jamais pu voir le jour.

L'Ecole de design et haute école d'art du Valais (Edhéra) a piloté le projet qui vise aussi à sensibiliser la population de la ville de Sierre aux changements climatiques à travers une approche artistique et participative. Sara McLaren a pas-

sé beaucoup de temps avec les enfants: «Nous avons créé un lien avec les élèves et les familles. C'est une expérience très riche car ils sont très réceptifs, créatifs. Ce

**«Un projet concret parti de la base.»**

**SARA MCLAREN**  
CHEFFE DE PROJET ET ARTISTE

qu'ils voient est leur projet, un projet parti de la base et qui a pris du temps mais qui se concrétise... Les enfants se sont rendu compte que le végétal a sa propre tempora-





lité, qu'il faut de la patience. On n'a pas forcément l'habitude de cette relation...»

**Passer à l'action**

Les artistes se sentent de plus en plus concernés par les problématiques liées à l'environnement. Même si le climat n'était pas, a priori, un sujet récurrent dans le travail de Sara McLaren, l'artiste a pu utiliser toutes ses compétences d'artiste qui travaille régulièrement dans l'espace public en impliquant la population locale dans toutes les étapes du processus. Cette réalisation montre une réelle dynamique et capacité d'action. Les enfants ont fait l'expérience d'une action réelle sur leur environnement grâce à des personnes qui ont su pérenniser la démarche. Il faut enfin espérer que les prochaines volées prennent soin de cet îlot de fraîcheur. Ce sera le prochain challenge.

**Thalia:**  
«La terre, c'est pas que pour les garçons.»

**Luana:**  
«On voulait faire plein de trucs, mais on s'est rendu compte que tout n'était pas possible. Je pensais que ça n'allait jamais se réaliser et là, on apporte de l'ombre et de la nature dans notre cour!»

**Charline:**  
«J'ai imaginé une fontaine, mais c'était un peu compliqué et trop cher de creuser dans le béton.»

**Zuzanna:**  
«On s'est mis dans la peau d'un urbaniste, on a testé comment les couleurs des tissus réagissaient à la chaleur, on a fait des photos du pavillon, des dessins, imaginé des plantes. J'aurais bien vu des cactus, mais ce n'était pas très local...»

1. Les élèves attentifs aux conseils de Sara McLaren, cheffe de projet à l'Edhêa.
2. Décalques pour le projet.
3. Du physique pour remplir les tonneaux de terre.
4. Des plantes grimpanes pour constituer la pergola.
5. Deux élèves plantent des framboisiers sous le regard attentif de Nicolas Fontaine, président de Satellite. LE JDS

